

SOCIAL

Permis de conduire : manifestation des formateurs d'auto-écoles

« Manque de places aux examens du permis de conduire », « mise en œuvre poussive de la réforme, diminution du nombre de jeunes candidats au permis de conduire »... Les enseignants de la conduite, exploitants et salariés des auto-écoles d'Alsace et de Lorraine, manifesteront leur colère ce matin à Strasbourg, dans le cadre d'une action nationale lancée par les syndicats Cnpa, Unidec, Fnec, Cnsr et Unisdeca. Dénonçant notamment des délais d'attente trop long (jusqu'à trois à six mois) avant de pouvoir

passer son permis de conduire, les manifestants réclament une augmentation du nombre de places d'examen et une évolution du système d'examen. Dans la situation actuelle, les professionnels des auto-écoles redoutent une réduction du nombre de salariés. Près de 300 enseignants sont implantés en Alsace. Plus de 200 véhicules, voitures et camions doivent se regrouper ce matin à 9 h place de Bordeaux à Strasbourg. Le cortège rejoindra la préfecture où une délégation syndicale doit être reçue.

STRASBOURG Conférence le 15 février à 17 h 30
Le retour du loup

Qui a peur du loup ? Pour répondre à cette question, une conférence-débat rassemblera public et spécialistes autour du retour de l'animal dans les Vosges, ainsi que de son avancée sur les territoires français et allemand, le vendredi 15 février à 17 h 30 au Palais du Rhin à Strasbourg. Le débat contradictoire sera introduit par Henri de Grosouvre, directeur du Forum Carolus, coorganisateur de la manifestation avec la section Alsace du Saint-Hubert Club de France, et par Thomas Pfeiffer, auteur de « Alsace, le retour du loup » paru aux éditions La Nuée Bleue. Participeront à la discussion : Antoine Waechter, conseiller régional écologiste, Nikolaus von Gayling-Westphal, président du Forum Carolus, Gérard Lang, président de la fédération des



Le loup doit-il nous faire peur ? PHOTO ARCHIVES DNA

chasseurs du Bas-Rhin, Eric Marboutin, chef de projet Loup et Lynx à l'ONCFS, Marie-Odile Guth, inspectrice générale de l'environnement, spécialiste du loup, et Jean-Yves Poirot, éleveur haut-rhinois.

LOISIRS

Des trains pour le carnaval de Bâle

Le carnaval de Bâle est l'un des plus anciens carnivals rhénans. Il débute traditionnellement le lundi matin (en l'occurrence, le 18 février), à 4 h, par le Morgenstreich, défilé des cliques avec leurs fifres et tambours, à travers le centre-ville plongé dans le noir. Les festivités se poursuivent ensuite toute la journée. La SNCF s'associe à nouveau à cet événement, en faisant circuler deux trains spéciaux, l'un au départ de Strasbourg, l'autre au départ de Mulhouse, permettant d'arriver à Bâle à l'heure d'ouverture du carnaval, et en proposant un billet à prix réduit. Horaires des trains qui circuleront le lundi 18 février : Strasbourg, départ 1 h 20 ; Sélestat, départ

1 h 50 ; Colmar, départ 2 h 09 ; Bâle, arrivée 3 h 14 ; Mulhouse, départ 2 h 14 ; Saint-Louis, départ 2 h 31 ; Bâle, arrivée 2 h 40. Forfait : train spécial à l'aller, et retour le même jour avec un train au choix (hors TGV). Au départ de Strasbourg et de Sélestat, prix forfaitaire de 32 € pour 1 à 5 personnes. Au départ de Colmar, Mulhouse et Saint-Louis, prix forfaitaire de 21 € pour 1 à 5 personnes. Les billets sont en vente dans les gares, les boutiques SNCF et aux distributeurs de billets régionaux. Les trains spéciaux sont également accessibles aux autres tarifs TER. Infos www.ter-sncf.com/alsace et au 0800 77 98 67 (appel gratuit depuis un poste fixe).

MEINAU Match France-Allemagne

« Allez les filles ! »

Le match France-Allemagne d'hier soir au stade de la Meinau a attiré beaucoup de clubs amateurs de la région. Parmi eux, le club du quartier, l'ASES Canardière : près de 100 joueurs et entraîneurs étaient dans les tribunes, pour une soirée mémorable.



78 enfants et jeunes de l'ASES Canardière, club de la Meinau, plus leurs entraîneurs et dirigeants, ont encouragé les Bleues hier soir. PHOTO DNA - LAURENT RÉA

Nassim, Hamza, Atilla, Reda, Omer, No-eddine... Les U15 de l'ASES Canardière ont tout donné hier soir pour encourager les Bleues. Du haut de la tribune est, c'était à qui criait le plus fort des « Allez les Bleues » ou des « Allez Louisa ». Louisa, c'est la 10, elle est trop bien ! Je veux bien qu'elle me fasse une petite démo de dribble, quand elle veut », explique Hamza, le tchatteur de la bande. Le commentaire ne vise pas que la technique de la joueuse, on le devine. Dans les rangs des ados, les commentaires fusent sur les blondes et les autres. « Les Allemandes sont moins jolies », affirme un « expert » en rigolant. Redevenus sérieux quelques secondes, les garçons sont unanimes : « Les équipes de filles sont plus "collectif", il n'y a pas trop

de dribble, beaucoup de passes. Ça va vite au but. » Bref : du beau spectacle, apparemment apprécié par tous les connaisseurs, jeunes comme moins jeunes. « Magnifique, commente un trentenaire aux couleurs de Manchester au premier but des Françaises. Elles pourraient tirer avec les garçons et leur apprendre un peu ! »

« Une autre image du sport féminin »

À côté, Bernard Bloch, président de l'ASES Canardière était aux anges. Il a acheté pour les membres plus d'une centaine de billets, pour environ 600 euros, « grâce à un gros effort de la LAFA ». À l'ASES Canardière, comme dans bien d'autres clubs amateurs, l'éducation des gamins passe bien avant les résultats. « Il s'agit de la vie en société, l'esprit

d'équipe, l'entraide, l'ouverture sur autre chose que la télé », explique Patrick, un des entraîneurs. Un événement comme le match France-Allemagne d'hier soir remplit tous ces objectifs à la fois. Et en plus, « ça leur donne une autre image du sport féminin », explique Bernard. Lui-même est fan du foot version filles. « Hier, [mardi, Ndlr] elles étaient place Kléber pour rencontrer les gens. Quand tu vois les mecs qui débarquent avec leur casque sur les oreilles... Ça n'a rien à voir ! » Comme d'autres, il remarque qu'il y a « moins de trucage que chez les hommes. Elles se relèvent tout de suite. » Et surtout : « Elles jouent en équipe. » C'est un peu tout ça que les dirigeants de l'ASES essaient de faire passer dans leurs équipes. « On aimerait bien avoir une

équipe féminine, mais il nous manque des vestiaires », explique le président. Jusqu'en U15, elles peuvent jouer avec les garçons, mais « il faut qu'elles s'imposent par une bonne technique », explique Jean-Michel. Il faut aussi convaincre les parents... « Ma fille était douée, je voulais qu'elle joue en club. Ma femme n'a pas voulu : elle disait que ça lui ferait des grosses cuisines », relate un entraîneur, en levant les yeux au ciel. « Je suis sûr qu'une soirée comme celle-là, ça fait partie des événements qui vont marquer nos gamins, déclare Bernard Bloch. Voilà comment on peut changer le regard sur les femmes en 90 minutes... » ■

J.R.

► Pour le compte rendu du match, rendez-vous dans le cahier Sports.

STRASBOURG Nathalie Loiseau, directrice de l'ENA

Un nouveau regard

Le classement de sortie à l'ENA est toujours là et bien là. Pourtant, quelque chose a changé dans cette institution : une diplomate de carrière, Nathalie Loiseau, en a pris la tête. Un changement pas si anodin.

CELA FAIT UN PEU plus de quatre mois qu'elle dirige l'École nationale d'administration et on la sent bien chez elle, dans les bâtiments de la rue Sainte-Marguerite à Strasbourg. Si Nathalie Loiseau garde un œil sur Paris, aucun signe ne laisse penser que ce haut fonctionnaire, qui a fait toute sa carrière au ministère des Affaires étrangères, ne serait que de passage dans la capitale alsacienne. La direction de l'ENA, qui forme depuis 1945 les hauts fonctionnaires français, n'a rien d'une voie de garage pour cette femme au sens élevé du service public. Chaque changement de majorité politique donne toujours le top départ du petit jeu des chaises musicales. Mais Nathalie

Loiseau s'est retrouvée à la tête de cette grande école d'application parce qu'elle le veut bien. « J'ai eu l'opportunité de postuler pour l'ENA. Le président de la République a demandé que l'on fasse un vrai acte de candidature. Pour la première fois a été créé un comité de sélection qui a classé les candidats par ordre de préférence après les avoir auditionnés », explique la directrice de l'ENA avant d'ajouter : « J'ai essayé de convaincre des camarades diplomates de prendre ce poste ». Certes, il faut voir dans cette démarche auprès de ses camarades toute la considération que Nathalie Loiseau porte à cette École de la fonction publique. Mais on peut également y déceler une pointe de changement. Car susciter l'intérêt de ses camarades pour un poste que l'on convoite ne correspond pas vraiment à l'esprit de l'ENA qui a érigé en dogme le classement de sortie. Un classement qu'elle n'a jamais connu, même si cette diplômée de Sciences Po Paris à l'âge 19 ans aurait été un rival

des plus dangereux pour les élèves qui briguent les meilleurs postes de la haute fonction publique. Mais elle en a décidé autrement. L'Institut national des langues et civilisations orientales lui correspondait beaucoup mieux que les bancs de l'ENA où elle aurait pu finir inspecteur des finances...

Contre les choix par cooptation ou affinités politiques

Pourtant ce classement de sortie, sur lequel la précédente majorité s'est cassé les dents en tentant de le supprimer, Nathalie Loiseau y tient. Sans classement de sortie, plus rien ou presque n'empêcherait les administrations de venir faire leur marché au sein de l'École. La directrice de l'ENA est convaincue que le classement de sortie reste le meilleur rempart contre les nominations par cooptation ou par affinités politiques. « La fonction publique fonctionne beaucoup de cette manière. Elle a besoin de neutralité », affirme cette femme de 58 ans. Au cours de ses an-

nées passées dans les services du ministère des Affaires étrangères, Nathalie Loiseau a rencontré des fonctionnaires avec de brillants états de service. Des serveurs de l'État qui ne seraient pas rentrés au Quai d'Orsay sans un bon classement à l'ENA, car « ils n'auraient pas été choisis ». Aujourd'hui, les temps ont changé. L'administration connaît plus de mobilité. Des anciens élèves réussissent leur carrière malgré un mauvais classement. « Comme dans le secteur privé, ils se font remarquer et se voient confier plus de responsabilités. À l'inverse, certains fonctionnaires très bien classés peuvent végéter dans des corps prestigieux ».

Apprendre à travailler en équipe

Nathalie Loiseau souhaiterait voir encore plus de fluidité dans les carrières de la fonction publique. « Cela se travaille et la fonction publique doit continuer ce travail ». Cela fait aussi partie de ses objectifs, comme il est important pour elle que les



Nathalie Loiseau : « La mission initiale de l'ENA est de démocratiser le recrutement. Cela ne va pas de soi ».

PHOTO DNA - CÉDRIC JOUBERT

hauts fonctionnaires apprennent à travailler avec d'autres catégories de fonctionnaires, mais aussi et surtout apprennent à travailler en équipe. Et la France a beaucoup à faire dans ce domaine-là avec ses élèves, nourris dès leur plus jeune âge au sein de la compétition individuelle. « Il faut savoir évaluer les personnes en équipe pour tirer le meilleur

profit de chacun. Mais en France, on ne sait pas bien faire ça ». Si le classement de sortie est bien ancré dans l'institution ENA, cela ne signifie nullement que l'École ne va pas évoluer, et peut-être plus profondément que certains pourraient le penser. Après les tentatives de révolution, la diplomatie retrouve tous ses droits. ■

J.F.C.